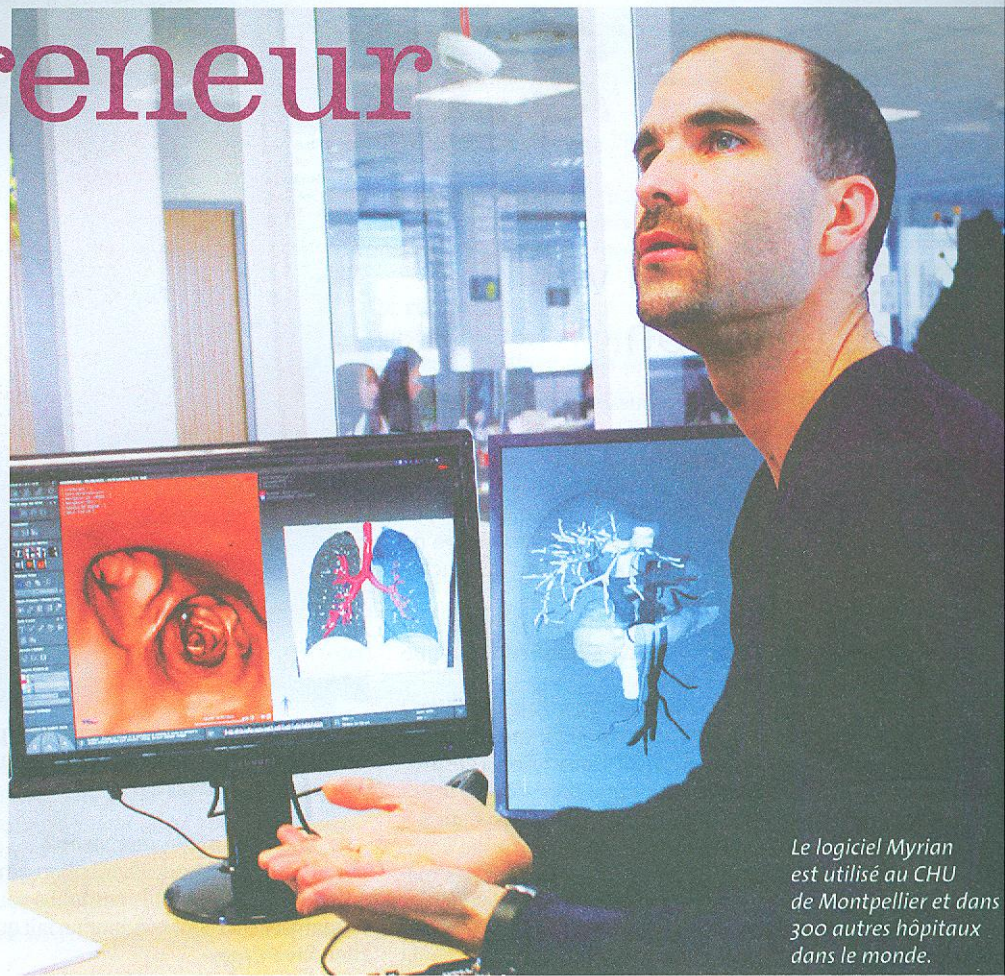


Quand chercheur rime avec entrepreneur

Créée en mai 2004 par cinq jeunes scientifiques de Montpellier, l'entreprise Intrasense développe un logiciel d'imagerie médicale. Baptisé Myrian, il facilite la détection des maladies et la préparation des opérations.

L'aventure commence en 2001, au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad). Stéphane Chemouny effectue sa thèse sur la modélisation de la croissance des plantes. Le Sétois constate que son modèle d'arborescence ressemble étrangement à la structuration interne du foie. Il se dit qu'il peut appliquer à la chirurgie un outil destiné aux plantes, et se lance alors dans un long parcours pour créer son entreprise. « J'avais un prototype assez efficace. Mais ce n'est pas dans la compétence du Cirad de développer et d'exploiter les systèmes. » La suite est une affaire d'opportunités. Avec ses quatre collaborateurs, le jeune diplômé saute le pas en 2003. « Un concours nous a permis d'obtenir 45 000 € pour faire des études de faisabilité. Ça m'a permis de recruter une équipe et d'investir. »

Le Business and Innovation Centre (BIC), incubateur de Montpellier, leur fournit des locaux tout en s'occupant de leur formation. Frédéric Banégas, associé de la première heure et actuel directeur technique, se souvient : « Nous avons été accompagnés en ce qui concerne la propriété industrielle, les dossiers de financement, l'élaboration des contrats cadres, mais aussi les res-



Le logiciel Myrian est utilisé au CHU de Montpellier et dans 300 autres hôpitaux dans le monde.

sources humaines, les modèles économiques et la communication. » Un chercheur n'est pas toujours un entrepreneur dans l'âme. Karim Messegem, porteur du LabEx (Laboratoire d'Excellence) Entreprendre à l'université Montpellier I, connaît ces problématiques par cœur. « Le porteur de projet doit être guidé afin de rendre son idée attractive et ainsi justifier un financement public. » Pour Intrasense, le financement est venu d'Oseo, établissement public d'aide à l'innovation. « Oseo nous a offert une capacité de financement dans notre prise de risque », raconte Frédéric Banégas.

Un exemple en Languedoc-Roussillon

Depuis le mois de février, « pour plus de visibilité », la société est cotée en Bourse. En 2011, l'entreprise affichait un chiffre d'affaires supérieur à 2,4 millions d'euros et envisageait la

création d'une filiale aux États-Unis fin 2012. La version 1.13 du logiciel sortira en juin, éditée en 14 langues. Cette réussite illustre les nombreuses créations d'entreprises innovantes en Languedoc-Roussillon. « Une région au dynamisme remarquable », souligne Karim Messegem. Labellisé "Meilleur incubateur mondial" en 2007 par le National Business Incubateur Association de Seattle (États-Unis), le BIC a aidé 470 sociétés à voir le jour depuis 1987, créant plus de 4 000 emplois. Trois ans après la création d'une entreprise, le taux de réussite est supérieur à 80 % (pour une moyenne nationale de 63,4 %). Le second incubateur de Montpellier, baptisé Languedoc-Roussillon Incubation (LRI), a accompagné 359 porteurs de projets en onze ans, 82 % des sociétés créées étant toujours en activité ■